

"Finlande, pont avancé entre la Russie et l'OTAN" dans Combat (30 octobre 1955)

Légende: Le 30 octobre 1955, au lendemain du vote du Parlement finlandais en faveur de l'adhésion du pays au Conseil nordique, le journal français Combat rappelle l'importance stratégique de la Finlande pour l'Union soviétique.

Source: Combat. 29.-30.10.1955. [s.l.].

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"finlande_pont_avance_entre_la_russie_et_l_otan"_dans_combat_30_octobre_1955-fr-297c02f2-131e-4254-823a-2e268530f4e3.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 17/09/2012

Finlande, pont avancé entre la Russie et l'OTAN

Le Parlement finlandais a voté, hier après-midi à l'unanimité, l'entrée de la Finlande au Conseil nordique.

Créé en 1952, sous les auspices de l'Organisation atlantique, le Conseil nordique avait réuni jusqu'à présent le Danemark, l'Islande et la Norvège. Quoiqu'il ne se fût occupé que de problèmes restant rigoureusement non-stratégiques (notamment de la coordination des projets, des moyens et des ressources nationaux dans les secteurs du marché du travail, du tourisme, des échanges économiques, douaniers et culturels), le Kremlin n'avait pas vu d'un œil favorable cet organisme. Il l'avait même condamné, plus d'une fois, en le taxant de sous-produit de la coalition atlantique. Aussi s'opposait-il, pour des considérations « de prestige et de sécurité » à ce que la Finlande y adhérât.

Deux mois se sont écoulés depuis. Aujourd'hui, la situation, qui évolue avec une rapidité insoupçonnée, a changé du tout au tout. Il y avait la grande explication des Quatre à Genève et puis il y avait la visite de MM. Paasikivi et Kekkonen à Moscou... Aussi les dirigeants de la diplomatie soviétique, ayant « reconsidéré la question » ont-ils décidé d'autoriser, voire de pousser, la Finlande à adhérer au « Club des Etats nordiques », où elle ne pourra faire dorénavant qu'un travail utile « du point de vue de la paix autant que de celui de la Russie soviétique ».

L'art de faire d'une pierre deux coups

Le moment est bien choisi. La rétrocession de Porkkala assure une popularité accrue et une base plus solide, en Finlande même, à la politique de collaboration franche et loyale avec l'URSS, inaugurée et suivie par le Président de la République, M. Paasikivi, à laquelle M. Kekkonen s'est attaché et se conforme aujourd'hui plus que jamais. Dans cette conjoncture, avoir permis ou suggéré à Helsinki l'adhésion au Conseil nordique facilite la tâche des Russes de faire d'une pierre deux coups: 1.) *Sur le plan intérieur finlandais* celle-ci renforce la position du gouvernement Kekkonen, auquel ses adversaires, qu'ils soient conservateurs, libéraux ou sociaux-démocrates, avaient reproché son isolement, c'est-à-dire son « obstruction » vis-à-vis de l'assemblée des Etats Scandinaves; 2.) *Sur le plan international*, cette adhésion aura d'ici peu, réussi à « neutraliser » l'organisme, dont les coryphées (les premiers ministres nordiques) ne pourront plus se rencontrer sans leur collègue finnois.

Adversaire héroïque et client sans reproche

Même si d'autres horizons s'offrent à la Finlande, il ne lui serait certainement pas facile de sortir de l'orbite russe. Les attaches qui l'y retiennent se traduisent par des raisons économiques plus encore que par des considérations politiques. La baisse substantielle des prix mondiaux sur la cellulose et du bois a déterminé une crise profonde dans la vie économique de ce peuple héroïque. Néanmoins, dès 1952, ses dettes extérieures, qui en 1930 atteignaient un demi-milliard de dollars étaient réduites de la moitié. Et cela en grande partie grâce à ses échanges avec l'URSS, qui dominent toujours à l'heure actuelle. Dans le premier semestre de 1953 les exportations finlandaises vers la Russie avaient atteint, avec 17.600 millions de finmarks, les 25.6 p. 100 des exportations totales, tandis que les importations du même pays se chiffraient par 15.700 millions (22.3 p. 100). En 1954 les exportations finnoises vers l'Union Soviétique avaient atteint les 29.5 p. 100 des exportations globales et s'étaient traduites par un excédent de 70 millions de roubles, dont la contre-valeur devait être versée au trésor d'Helsinki, en partie (20 millions de roubles) en or et le reste en devises « solides » (livres-sterlings ou francs suisses). En outre, conformément aux accords de février 1954, la Finlande s'était vu consentir un crédit de 40 millions de roubles papier (ou de 8.887 kg. d'or), dont elle peut se servir pendant trois ans, selon ses préférences, soit en valeur dollar, soit en d'autres devises, tout en devant effectuer les remboursements dans la même espèce avec un intérêt de 2.5 p. 100.

Il est caractéristique que la Grande-Bretagne, qui avant la guerre et durant des dizaines d'années était la meilleure cliente de Suomi, ne se trouve désormais qu'au second rang (avec 18.4 p. 100 des exportations finlandaises en 1954, contre 23.7 p. 100 en 1953) et les Etats-Unis à la troisième place, avec seulement 7.5 p. 100 des exportations.

Les hommes providentiels à l'œuvre

Le fait est que la Finlande bénéficie d'une situation et d'un traitement « préférentiels » de la part des dirigeants soviétiques. Evidemment ses chefs le savent et se permettent des attitudes et des décisions qui ne seraient même pas imaginables de la part d'autres voisins ou « pays protégés ». Il suffit d'en citer un exemple. Il y a peu de mois le gouvernement d'Helsinki a été, dans la forme la plus solennelle, invité à participer à la conférence de sécurité « orientale » de Varsovie. Or celui-ci avait répondu par un refus aussi net que catégorique. Et pourtant Moscou ne s'en est pas « froissé » comme le prouvent l'envergure, la chaleur et les résultats de la récente visite des hommes d'Etat finlandais à Moscou.

Or plus la Finlande a la chance d'être, en même temps que le réservoir inépuisable de champions dans le style de Marathon, le pays des hommes providentiels: Mannerheim, Svinhufvud, Kallio et bien d'autres. Et la brillante série d'hommes providentiels ne fait que continuer actuellement avec Juho Paasikivi.

Cet amateur passionné des longues randonnées sur ski, réunit les capacités d'un bon administrateur, (il était pendant vingt ans directeur de la plus importante banque privée de son pays) avec les qualités d'érudit et de diplomate doué d'un sens profond de psychologue. Certes ses vastes études des idiomes slaves ne sont pas pour rien dans ses succès. Mais ce qui le sert surtout, notamment lorsqu'il s'agit de traiter et de s'entendre avec Moscou, c'est que, en dehors de son diplôme de professeur de la langue et de la littérature russes, il avait acquis une parfaite connaissance de la pensée du grand peuple qu'il côtoie. C'est pourquoi, malgré ses origines bourgeoises, sa formation et ses convictions inaltérables de vieux conservateur, les dirigeants du Kremlin le préfèrent à certains partenaires de la plus stricte obédience marxiste.

A Helsinki, de même qu'à Moscou, Paasikivi malgré ses 85 ans paraît « indispensable et irremplaçable » à l'heure présente. Il n'est pas surprenant, que ses amis dans les deux capitales, et même ceux qui ne l'aiment pas, veuillent le convaincre de prolonger son « règne ».

Georges Andersen.